

Christophe REIG

RÉGIS JAUFFRET :  
LES SENS DE LA FICTION



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2026

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION

### *Des univers de fictions*

Disparate et prolifique, l'œuvre de Régis Jauffret se présente comme un *corpus* d'une complexité redoutable dont l'approche est susceptible, au premier abord, de s'avérer particulièrement intimidante. La trentaine d'ouvrages publiés à ce jour constitue un archipel littéraire qui défie apparemment toute tentative de cartographie rigoureuse. On y rencontre, pour le dire sommairement, des recueils de nouvelles (*Fragments de la vie des gens*, *Les Jeux de plage*, *Bravo*), des fictions lapidaires agrégées par centaines au sein d'ouvrages dépassant le millier de pages (*Microfictions*, *Microfictions 2018*, *Microfictions 2022*), des récits d'une ampleur substantielle (*Clémence Picot*, *Univers, univers*), sans oublier des narrations qui s'emparent de l'actualité en adoptant une esthétique documentaire (*Sévère*, *Claustria*, *La Ballade de Rikers Island*). Sur cette constellation textuelle se sont greffés, plus récemment, des récits qui mettent en scène l'auteur au cœur de ses fictions. Après les chroniques intimistes (*Lacrimosa*, *Cannibales*), les « romans de filiation » (*Papa*, *Maman*), ou encore historiques (*Dans le ventre de Klara*) se succèdent. Éminemment variés, les textes oscillent entre ombre et lumière, merveilleux et réalisme prosaïque, loufoque et sublime dans un entrelacement perpétuel des registres et des tonalités.

Une telle diversité formelle et thématique soulève une question essentielle : comment appréhender la cohérence d'une œuvre qui semble délibérément échapper à toute systématisation ? La première difficulté à laquelle se heurte l'exégèse provient de la profusion même d'un ensemble sédimenté sur quatre décennies, fruit d'une activité créatrice ininterrompue. Face à un tel massif, l'appréhension s'intensifie lorsque se dévoile la propension – par ailleurs, ouvertement assumée par l'auteur<sup>1</sup> – à remettre perpétuellement en question, texte après texte, ses propres

---

<sup>1</sup> « À chaque nouveau texte... on repart à zéro – Entretien avec Régis Jauffret », *Régis Jauffret – éclats de la fiction*, Christophe Reig (dir.). Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2017, p. 157.

procédés fictionnels, pourtant aussi aboutis que féconds. Ainsi, au cœur d'une dynamique foisonnante, la quête de dénominateurs communs ou de critères discriminants trop rigides pourrait s'apparenter, en toute logique, à une entreprise aussi vaine que périlleuse, surtout si l'on souscrit aux propos de Derek Attridge qui rappelle à quel point « la singularité d'une œuvre littéraire est inextricablement liée à sa forme spécifique, à sa matérialité linguistique<sup>1</sup> ».

Toutefois, l'apparente hétérogénéité ne saurait masquer l'existence d'un fil conducteur essentiel qui traverse l'ensemble de la production jauffrétienne : la constante réflexion sur les pouvoirs et les limites de la fiction elle-même. Le projet esthétique de Régis Jauffret repose donc sur un renouvellement permanent de ses architectures fictionnelles et sur la création de configurations propices à leur épanouissement. Cependant, il se cristallise également autour d'une interrogation persistante sur la nature même de l'acte fictionnel, ses enjeux épistémologiques et ses implications éthiques. Au-delà de la diversité des formes et des sujets, la propension réflexive, métafictionnelle de l'écriture constitue un fil directeur permettant de dégager une cohérence profonde dans l'exploration des « sens de la fiction ».

Face à un tel labyrinthe littéraire, une telle exploration suppose le recours à un appareillage théorique d'une amplitude considérable, capable de rendre compte de la complexité des enjeux soulevés par cette œuvre disparate. Cependant, une méthodologie exigeante requiert préalablement l'établissement d'une première distinction entre deux séries d'éléments complémentaires mais distincts. D'une part, les considérations jauffrétiennes relatives à la nature de la fiction, telles que l'auteur les intègre au corpus narratif lui-même<sup>2</sup>.

Ces discours portant sur la fiction, ainsi que les avertissements et « prières d'insérer » qui leur sont associés, forment un ensemble dont la proximité créative avec le texte impose certes une lecture interprétative prudente, mais

---

<sup>1</sup> “*The literary work's meaning is inextricable from its form, which is itself a material event.*” Et plus loin Attridge ajoute : “*Form and meaning both happen, and are part of the same happening*”. Derek Attridge, *The Singularity of Literature*. London, New York, Routledge, 2004, resp. p. 130 et 142. Voir en particulier les chapitres 8 et 9 de l'ouvrage.

<sup>2</sup> Celles-ci se trouvent principalement introduites dans les éléments paratextuels, tels que les quatrièmes de couverture et autres « prières d'insérer » mais aussi certains *incipits*...

qui n'en constitue pas moins une composante intégrale des mécanismes fictionnels susceptible d'éclairer significativement la poétique de l'auteur. L'essentiel de l'effort exégétique doit cependant se concentrer sur les problématiques inhérentes à la « fictionnalité » dans ses actualisations textuelles spécifiques, approche qui révèle des effets de fiction excédant largement le cadre des intentions auctoriales explicitement énoncées.

Une telle démarche s'avère d'autant plus nécessaire que la conception jauffrétienne de la fiction démontre une complexité structurelle qui excède les simples catégorisations traditionnelles et requiert la mobilisation d'outils analytiques capables de saisir les nuances d'une pratique créatrice qui oscille constamment entre *feintise* assumée et quête de vérité anthropologique. En portant une attention soutenue aux textes, on doit donc adopter un cadre conceptuel capable de rendre compte de la tension fondatrice entre la condamnation platonicienne de la fiction/*mimèsis* en tant que simulacre trompeur et sa réhabilitation aristotélienne comme modalité cognitive essentielle, tout en intégrant les acquis des théories contemporaines des actes de parole et de la pragmatique littéraire. Ce n'est qu'à cette condition qu'on sera à même de discerner, au sein même des textes, leur dynamique propre. En effet, si la fiction jauffrétienne acquiert une consistance en s'incarnant dans l'écriture de récits, ces derniers, en retour, de manière réflexive ne cessent jamais de prendre en considération les enjeux et les problématiques soulevés par la fiction, ses effets et ses sens.

Cette approche réflexive trouve un écho dans les développements théoriques récents qui ont profondément renouvelé notre compréhension du phénomène fictionnel. Réhabilité par les théories plus « contemporaines », le « fictionnel » relève moins d'une qualité intrinsèque que d'une opération agissant sur le tissu narratif, interdisant par là même toute essentialité des récits. De surcroît, si l'on considère ainsi le discours fictionnel comme une « feinte illocutoire » (*illocutionary pretense*<sup>1</sup>) où l'auteur fait semblant de référer et d'asserter dans un cadre conventionnel, on admettra volontiers qu'il n'existe pas de secteur linguistique exclusif à la fiction, que celle-ci ne saurait figurer un isolat dépragmatisé dans le discours commun. Avec le champ laissé libre aux théories des « actes de parole », désormais,

---

<sup>1</sup> John R. Searle, "The Logical Status of Fictional Discourse", *Expression and Meaning: Studies in the Theory of Speech Acts* (pp. 319-332). Cambridge, Cambridge University Press, 1979 p. 326. "We pretend to refer and to assert within a conventionally constituted frame".